

PLAISANTERIE DE CONCIERGE



Madame.—Mais il n'y a aucune vue d'ici !

La concierge.—Madame n'a qu'à monter sur le toit pour découvrir un horizon superbe.

Après avoir traité de l'affaire qui m'intéressait, je me dirigeais vers la porte, quand l'avoué me rappela et me dit :

—Vous oubliez votre parapluie !... Quelle singulière idée avez-vous eue, ajouta-t-il, de le poser dans votre chapeau !

En effet, j'aperçus mon chapeau sur le tapis et le riflard s'en servait comme d'un bassin dans lequel il ruisselait.

C'en était trop. Je sortis sans souffler mot et commençai à me sentir inquiet. Que faire ? Briser ce persécuteur ridicule et en jeter les morceaux au vent ? Mais, d'abord, l'objet ne m'appartenait pas, et qui sait quelle vengeance aurait pu tirer de moi cet ustensile évidemment chargé d'une mission ? Que pouvais-je faire, simple détenteur d'un parapluie de l'autre monde ?

Mes nuits devinrent atroces. Impossible de fermer l'œil. Si je parvenais à m'assoupir un instant, le parapluie m'apparaissait avec une tête de chauve-souris et battant des ailes.

A quelles ruses n'ai-je pas eu recours pour me soustraire aux persécutions de ce pépin maudit !

Comme un petit mendiant me tendait la main :

—Tiens ! lui dis-je, voici quatre sous, et de plus, je te fais cadeau de ce parapluie.

—Merci, monsieur, s'écria-t-il.

Mais le parapluie lui échappa des mains.

—Comme il est lourd ! fit le petit ; je ne pourrais jamais le porter.

Et, comme je pressais le pas, je m'aperçus que le fermoir de caoutchouc s'était enlacé autour du bouton de ma redingote et que je trainais le fatal ustensile comme une queue de cerf-volant !

Ce supplice dura quatre ans. J'avais compté sur l'année bissextile pour y mettre fin. 29 février ! Voici donc un 29 février !

J'étais, à quatre heures du soir, dans la plaine de Grenelle... A la demie, je crus apercevoir une ombre. Je lui tendis le parapluie en disant :

—Merci, mademoiselle !

Et le parapluie fut doucement attiré hors de ma main et disparut.

Rien, plus rien, j'avais les mains vides, vous me revoyez heureux et le cœur léger...

Quelques jours après, rencontrant l'ingénieur, je lui demandai des nouvelles du parapluie.

—Il n'a pas reparu, me dit-il ; mais, depuis que je ne l'ai plus, il me manque. Je l'appelle, je le cherche, je l'évoque... et je m'ennuie !

AURÉLIEN SCHOLL.

PAS D'ENTENTE

Calixte.—Eh bien ! et ton fameux duel ?

Camille.—Nous ne nous sommes pas entendus sur le choix des blessures...

DIFFICILE A DIRE

Le magistrat.—Le prisonnier était-il ivre quand vous l'avez vu ?

Le témoin.—Ce n'est pas facile à dire. S'il est fou habituellement, il se peut qu'il fût saoul ; mais si, à l'ordinaire, il est intelligent, il était certainement saoul.

N'EXAGERONS RIEN

Les hygiénistes ont eu parfois, sur nos mœurs, une influence salubre, et nous avons été les premiers à vanter bien souvent leurs nouvelles découvertes.

Rien de plus raisonnable, par exemple, que de prescrire le pain mouillé pour l'alimentation des poissons, le pain sec les faisant tousser.

Rien de plus logique aussi que de conseiller aux fumeurs d'allumer leurs cigares avant de se donner du feu, de façon à désinfecter l'air qu'on se souffle alors réciproquement dans la bouche.

Rien de mieux aussi que de nous faire boire l'eau de Seine et de filtrer ainsi ce liquide contaminé, en utilisant le corps des Parisiens.

Mais si certains hygiénistes ont parfois des trouvailles de génie, d'autres, par contre, exagèrent par trop les choses et semblent, à la fin, vouloir se moquer de nous.

Un d'entre eux ne recommandait-il pas, dernièrement, d'allumer du feu chez soi pendant les grandes chaleurs, lorsque le thermomètre marque 25 ou 30 degrés, pour se procurer de la fraîcheur, sous prétexte que, pendant l'hiver, les chambres chauffées n'atteignent que rarement 18 à 20 degrés !! Un autre, toujours pendant l'été, conseillait de faire bouillir la glace pour en détruire les microbes !

Inutile, n'est-ce pas, de réfuter de pareils non-sens.

Mais voici qui dépasse, croyons-nous, toutes limites de l'absurde :

Dans un rapport très documenté, présenté récemment à l'Académie de médecine, le savant (!) docteur Aliér constate que le corps humain se dilate sous l'influence de la chaleur et se contracte sous celle du froid, en un mot, que notre taille varie suivant les saisons.

Jusqu'à présent, mon Dieu, rien que de très conforme aux lois générales de la physique.

Mais voici où les choses se compliquent :

“ En conséquence, continue le docteur, il sera prudent, lorsqu'on achètera un chapeau pendant le froid, de ne pas le placer immédiatement sur le crâne, mais bien à quelques millimètres au-dessus, pour laisser le champ libre à la dilation du corps qui surviendra pendant les chaleurs de l'été. Cet intervalle est, du reste, scrupuleusement ménagé depuis longtemps dans la pose des rails de chemins de fer.

“ C'est pour avoir négligé de prendre cette précaution que bien des gens ont, pendant les chaleurs, le crâne serré contre leur chapeau et pris dans la coiffe comme dans un étau, d'où les maux de tête et les congestions, hélas ! si fréquentes...”

Ces quelques lignes, je l'avoue sans fausse honte, me plongent dans la plus terrifiante des stupéfactions, et je crois qu'il serait inutile et cruel d'insister plus longtemps sur de telles inepties.

Une pareille pratique ne ferait-elle point tomber, en effet, d'un mal dans un pis, et ne voit-on pas de suite que, pour éviter la congestion en été, on risquerait bien plus encore le rhume en hiver, l'air glacé passant librement entre le chapeau et les cheveux !

W. DE PAWLOWSKI.

ELLE A DU LE MANGER

La mère.—As-tu mangé le gâteau que j'avais fait et que je t'ai donné ?

Jeannette.—Non, maman, je l'ai donné à la maîtresse.

La mère.—L'a-t-elle mangé ?

Jeannette.—Je le suppose, car on n'a pas eu d'école aujourd'hui.

EVIDEMMENT

Emma.—Oui, il m'a embrassée de force.

Dina.—Eh bien ! c'était de ta faute.

Emma.—Comment, ma faute ?

Dina.—Certainement. Si tu n'avais pas résisté, il n'aurait pas eu à employer sa force.

ATTRAPÉ

Philidor.—Ah ! mon cher ami, que je suis aise de vous rencontrer. Savez-vous ce qu'on dit de neuf ?

Célestin.—Non, eh bien ?

Philidor.—Eh bien, on dit que c'est la moitié de dix-huit.

AU SALON

Damien (confidentiel).—Mademoiselle Rosalie, je voudrais... *but children have ears...*

Toto.—Oui, et ils comprennent l'anglais aussi.

APRÈS MANGER

Le client.—Garçon, on voit bien que nous sommes en carême. Elle est bigrement salée votre note !

Le garçon.—Pardon ! Monsieur ne pourrait pas trouver une plaisanterie plus neuve. On voit ça dans tous les almanachs de fin d'année.

AMÉNITÉS CONJUGALES



Lui.—Penses-tu réellement avoir besoin d'une nouvelle toilette maintenant ?

Elle.—Tu ne sais absolument rien en fait des choses qui me sont nécessaires. Comme j'aurais voulu savoir avant notre mariage jusqu'à quel point tu es stupide...

Lui.—Tu aurais pu te faire idée de ma stupidité par le fait que je demandais ta main.